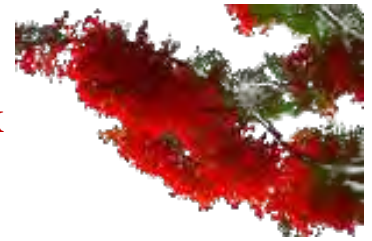




Bulletin de la Chapelle Saint Joseph de
Païta - Katiramona

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X



LE FLAMBOYANT

N°39

Décembre 2017

Bonnes nouvelles de Calédonie



Père Louis Bochkoltz : 83 04 14 (lors des visites) l.bochkoltz@fsspx.email
+64 6213 0440 (en Nouvelle-Zélande)
adresse postale : BP 583 - 98890 PAÏTA

Ne pas ouvrir avant...

Bien chers fidèles,

Nous avons une mission quotidienne que nous avons apprise de notre catéchisme et de notre expérience : aimer et rechercher le bien, et éviter le mal. Par cette mission nous évitons tout ce qui déplaît à Dieu et par cette mission nous rendons Dieu heureux. C'est aussi le seul chemin qui nous rendra nous-mêmes heureux. Regardons quelques exemples.

Imaginez un jeune garçon passant devant la vitrine d'un magasin de bonbons. Sa maman lui dit que s'il se comporte très bien, elle l'emmènera à l'intérieur pour son anniversaire. Mais son anniversaire est dans une semaine ! Cela ne va pas être si simple d'entrer, il va falloir beaucoup d'efforts, se dit le garçon.

Un boxeur professionnel s'oblige à un rude entraînement afin de se préparer à mettre son futur adversaire « KO ». Lui aussi est à la recherche du bonheur, particulièrement s'il est payé à force de millions et qu'il reçoit la gloire de la victoire.

De la même manière un marchand doit endurer des années de persévérance et de travail. Il achète et vend en calculant minutieusement son bénéfice. Il le fait car il aime apprécier un certain confort de vie et ses plaisirs légitimes. Cela le rend heureux.

C'est une bonne chose d'être heureux dans cette vie. Mais c'est infiniment mieux de gagner le bonheur éternel de voir Dieu dans la vie future. Mais peut-être qu'une autre idée nous vient encore à l'esprit lorsque l'on considère le bonheur éternel : l'idée de sacrifice qui tend à diminuer l'idée de bonheur.

N'apparaît-il pas qu'il nous est impossible d'être à la fois heureux et de souffrir ? Il nous semble qu'il nous faut sacrifier aux joies de cette vie afin d'obtenir celles de l'au-delà. Cela est encore plus difficile à penser car nous ne pouvons même pas imaginer quelles sont les joies éternelles. Mais le fait de sacrifier certaines bonnes choses durant cette vie n'est vraiment que

Père Louis Bochkoltz+

quelque chose de provisoire qui ne coûte pas tant après tout.

Considérez cette idée :

Avez-vous jamais reçu un paquet emballé aux mille couleurs de Noël avec un ruban chatoyant sur lequel il était indiqué : « Ne pas ouvrir avant Noël » ? Vous souvenez-vous alors combien vous avez eu un sentiment de bonheur en lisant le nom de l'expéditeur de ce cadeau ? C'était le nom de quelqu'un qui vous était cher, de quelqu'un qui vous aimait et que vous aimiez en retour. Et même si vous avez attendu si longtemps pour ouvrir ce paquet, vous vous réjouissiez à l'idée seule de penser à ce que le colis pouvait bien contenir. C'était déjà un plaisir que d'avoir un cadeau, même sans savoir ce qu'il contenait. C'était un plaisir car vous saviez qui vous l'avait envoyé et vous aviez hâte d'avoir la joie de l'ouvrir. Cette joie n'a finalement existé que parce que vous aviez dû faire le sacrifice d'attendre le temps demandé avant d'ouvrir le précieux colis.

Qu'avons-nous appris de ces illustrations ? Nous avons appris que Dieu, par les bonnes choses naturelles de ce monde, nous conduit à Lui. Lorsque nous le considérons à travers toutes ces bonnes choses quotidiennes, nos cœurs ne devraient-ils pas lui rendre l'amour qu'Il nous a donné en premier ? Comme le boxeur, comme le marchand et comme le jeune garçon et ses bonbons, c'est nos labeurs dans cette vie qui nous méritent le bonheur de la vie éternelle. Nous sacrifions certaines petites choses dans notre vie afin d'obtenir de grandes choses dans la vie future. Par ce travail, nous gardons précieusement ce cadeau emballé dans un papier brillant et entouré des rubans de la foi sur lequel il est marqué : « Ne pas ouvrir avant l'éternité ».

Joyeux Noël et Sainte Année 2018 !!!

Résultats de notre tombola



Le dimanche 15 octobre a eu lieu notre tombola annuelle.

Nous remercions encore vivement Marie-France pour son travail assidu et Cédric pour son aide très précieuse.

Merci aussi à tous les fidèles qui ont contribué à la réussite de cet événement qui aide substantiellement notre chapelle.

Nous avons récolté 161'000 XFP !!!



Saveur antillaise appréciée par tous...



Une machine à laver, une machine à coudre, des images pieuses et conférences de Mgr Lefebvre. Des lots de qualités pour notre petite chapelle.

Questions et réponses

Question :

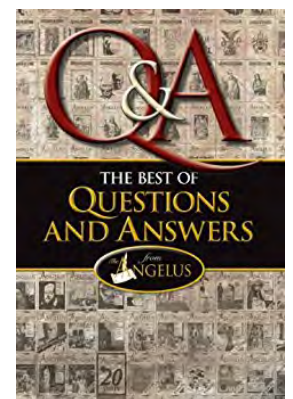
Je comprends que Jésus est Dieu et le Fils de Dieu. Pourquoi, alors, a-t-Il choisi une manière si horrible de racheter le genre humain alors qu'Il aurait pu le faire d'une manière beaucoup plus aisée ?

Réponse :

D'une manière absolue, ce n'était pas pour la rédemption que Dieu devait choisir d'envoyer Son Fils pour mourir pour les péchés du monde. Toutefois, dans l'éternel et libre choix de la Trinité, il a été décrété que le Verbe devrait être incarné et mourir dans l'accomplissement de notre salut. « Personne ne me la ravit (ma vie), mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père » (Jean 10, 18)

Etant le Verbe Incarné, Jésus-Christ est une Personne Divine. Ainsi, toutes Ses actions sont d'une valeur infinie, comme accomplies par une Personne infinie. Sa moindre prière pour le genre humain aurait pu accomplir la Rédemption. Son Père a commandé, et Jésus a choisi librement qu'Il allait s'offrir Lui-même, en union avec le Saint-Esprit, comme un parfait sacrifice pour conquérir le diable, le péché et la mort. Ceci a été fait pour montrer l'horreur du péché: Dieu a voulu prendre une nature humaine dans laquelle Il pouvait souffrir car Il en était incapable dans sa Nature Divine. Deuxièmement, cette souffrance a manifesté la plénitude de l'amour de Dieu pour nous. L'Amour Divin est apparu dans la chair humaine, a fait couler son sang comme un signe de sa profondeur infinie. Cette consommation par Sa mort a été le plus grand don possible pour le bien de ses créatures bienaimées. La grande profondeur du péché et de l'amour de Dieu sont toutes deux merveilleusement présentes dans le mystère de la Rédemption.

Abbé Doran, Mars 1993



Chrétiens d'Orient : le drame silencieux

M. Christophe Guyon

Dimanche 5 novembre a eu lieu à la Chapelle de La Fraternité Saint Pie X de Katirama, une conférence de l'association SOS Chrétiens d'Orient donnée par son Directeur Général, Benjamin Blanchard.

Après un rappel de l'origine de ces communautés, évangélisées à l'époque du Christ par Saint Paul et Saint Thomas, Mr Blanchard a décrit le long calvaire à travers les âges, de ces populations très disséminées, de langues et de rites très divers (certains parlent encore l'araméen langue du Christ) mais qui furent jusqu'à 80 millions d'âmes avant l'avènement de l'Islam et surtout du Terrible Tamerlan. De là une longue suite de persécutions, massacres (dont celui des Arméniens par les Turcs au XXème siècle).

Mais c'est depuis la deuxième guerre du Golfe qui déstabilisa gravement la région, l'arrivée de Daech en Irak, puis la guerre civile en Syrie que la situation de ces populations est devenue dramatique. Pris dans les luttes entre Chi'ites et Sunnites, dans les conflits nationalistes régionaux (Kurdistan), ces communautés humaines ont dû fuir. Pour certains en nombre assez faible en Europe, pour d'autres, les plus nombreux, dans les pays voisins, ou des régions relativement sûres de leurs propres pays.

SOS Chrétiens d'Orient est né d'un voyage de quelques jeunes catholiques français en décembre 2013, désireux de passer Noël avec des chrétiens de Syrie. Ce qui n'était qu'une initiative privée et individuelle de 19 jeunes gens s'est transformé en une vaste organisation présente en Syrie, en Irak, en Jordanie, au Liban et même en Egypte qui, si elle n'est pas en guerre, réserve un sort bien pitoyable aux chrétiens coptes.

Son action s'articule autour de quatre priorités : les secours d'urgence aux abords des zones de combat, les soins médicaux dans les zones d'arrivée de réfugiés, le ré enracinement dans les zones chrétiennes reprises à Daech par la reconstruction (maisons, écoles, églises...) et le développement économique, et enfin l'éducation.

Je soutiens les
#ChrétiensdOrient



Quelques chiffres effrayants et d'autres qui font naître l'espoir :

- 60 % des infrastructures médicales détruites
- 5000 écoles détruites et 3 millions d'enfants déscolarisés
- 10 millions de personnes menacées de malnutrition dont 35,5 millions inaccessibles aux secours et aux ONG.

Face à ce terrible constat, SOS Chrétiens d'Orient peut s'enorgueillir de résultats concrets sur le terrain : 1000 volontaires envoyés depuis 2013, 55 tonnes de matériel médical et 30 tonnes de vêtements et de jouets expédiés, 3000 enfants en camps d'été et 10 000 familles aidées, 6 écoles, 9 hôpitaux et 16 bâtiments religieux construits ou reconstruits. A noter que deux Calédoniens ont été au Moyen-Orient comme bénévoles pour l'association.

Ces résultats sont encore insuffisants et ne peuvent s'obtenir sans des dons et des aides. Pour en savoir plus, allez sur la page : <http://www.soschretiensdorient.fr/>



M. Blanchard et l'abbé Cranshaw devant notre chapelle



*Baptême de Tristan Manivet
le 7 octobre 2017*

« Il y a un seul Seigneur, une seule foi,
un seul baptême »

(St Paul aux Ephésiens 4, 5)



Depuis plus de 4000 ans...

Abbé Raphaël du Chazaud

Monsieur l'abbé Raphaël du Chazaud est un prêtre de la Fraternité Saint Pie X en poste dans notre école Saint Thomas Aquinas de Tynong (Australie). Pour ceux qui s'en souviennent, il a visité notre chapelle Saint Joseph en octobre 2013. A l'occasion de la réunion des prêtres du district d'Australie en ce début de décembre, nous avons eu l'occasion de lui demander un petit article pour notre Flamboyant. Qu'il en soit remercié et nous espérons le revoir sur le sol calédonien.

Ça faisait un moment que les Juifs attendaient le Messie. En fait, au début, toute la Terre l'attendait. Pour une raison qu'il n'aimait pas à rappeler, Adam était le plus intéressé de tous par la venue d'un Sauveur ; plus que ne l'étaient tous ses enfants, petit-enfants et arrières petits-enfants. Pendant 930 ans il a attendu, il a espéré, il est resté fidèle. Etait-ce en vain ? Première question.

Bien sûr que non. Le bon Adam a préparé de toutes ses forces la venue du Messie. L'Avènement du Christ, ça se prépare très sérieusement : Adam a accompli une pénitence qui l'a occupé pendant des centaines d'années, ensuite il a dû rester aux Limbes pendant quelques millénaires supplémentaires. Quand il était encore sur terre, il avait aussi à pratiquer une humilité héroïque, hautement bénéfique pour la préparation de l'Avènement en question.

Le Christ est déjà venu, voilà 2000 ans. On n'y était pas. L'a-t-on raté ? Est-il venu en vain ?

Bien sûr que non. Le bon Jésus revient à chaque instant dans nos cœurs par Son amour. Il revient chaque jour dans nos âmes par Sa sainte grâce, sur nos lèvres par la sainte communion, sur nos autels par la sainte Messe. Pendant plus de 4000 ans, les ancêtres attendaient le grand Sacrifice du Sauveur, et nous, on n'attendrait plus ?

On a au moins trente-six raisons de ne pas venir à la Messe. Mais même les meilleures raisons ne sont pas assez bonnes pour compter. On ne peut pas examiner chacune des trente-six raisons ici par manque de temps ; arrêtons-nous seulement à celles-ci : la messe est trop mystérieuse, c'est-à-dire trop difficile à comprendre, à suivre, à vivre. Deuxièmement, le rituel est passé de mode.

Que le grand Sacrifice de Jérusalem soit renouvelé dans nos chapelles, sur nos autels, avec nos missels, n'est-ce pas un très grand mystère ? Si bien que, si on le comprenait, on serait déjà des dieux ? On n'y comprend si peu parce que la Messe est le mystère de Dieu parmi nous, un Dieu qui nous fait, un Dieu qu'on offense à mort et qui nous refait de la manière

la plus spectaculaire jamais imaginée. "O Dieu qui avez créé la nature humaine de manière admirable et l'avez rachetée de manière plus admirable encore...", comme le dit une oraison de Noël que le prêtre répète tous les jours à l'Offertoire de la Messe. Notre religion, c'est la religion du Dieu éternel, absolument transcendant qui nous fabrique à son image et devient l'un d'entre nous, mais qui en même temps demeure absolument différent, tout-puissant et sans changement.

Et nous, qui sommes misérables, pécheurs, faibles, incapables, nous voudrions une Messe à notre niveau, une Messe où Dieu n'est plus le tout-puissant ? Une Messe sans mystère ? Une Messe que l'on maîtrise à notre guise, que l'on change selon nos humeurs, à laquelle on assiste quand ça nous chante ? Un peu d'humilité, que diable.

Le rituel passé de mode ? Quand on attend pendant 4000 ans, ou 6000 ans, la mode ne fait plus aucun effet. La vérité, c'est que Dieu est simplement présent ; jamais passé, jamais futur. Quand on vient à Sa Messe, on sort du temps des hommes ; on entre dans Son temps, on entre dans l'éternité. L'espérance que nous avons au cœur par la grâce de Dieu nous rend présente cette éternité divine.

La Très Sainte Vierge, les Anges, les Apôtres et tous les saints mystérieusement réunis autour de l'autel ne se préoccupent pas une seconde des effets de mode, ou de savoir si les rites sont étranges et inattendus, ou s'ils comblent les attentes des gens d'aujourd'hui. Les saints ne s'occupent que d'adorer Dieu, et par là de sauver les âmes.

C'est la raison qui doit nous emmener à la sainte Messe.

Comprenons bien qu'Adam, notre vieux père plein d'humilité, plein d'espérance, ne pourrait comprendre une seconde pourquoi nous n'y allons pas tous les jours de notre vie.

Allez, dernière question, quels sont les horaires de Messes à Katiramona ?

Noël à la chapelle Saint-Joseph

Dimanche 24/12 23h00 : veillée de prières et de chants / confessions

Lundi 25/12

Minuit : Messe de minuit de Noël

9h00 : Messe du jour de Noël